



Papillomavirus humain : que savent les jeunes ?

Cela fait cinq ans que des campagnes de vaccination et prévention anti-HPV (papillomavirus humain) ont été mises en place dans différents cantons suisses. Bien qu'une majorité des jeunes entre seize et vingt ans aient entendu parler du HPV, ils sont nombreux à se sentir insuffisamment informés à ce sujet et beaucoup de fausses croyances concernant ce virus et ses conséquences persistent. La population sondée est consciente que le HPV est une infection sexuellement transmissible, mais plus de 80% des gens ne savent pas qu'il infecte aussi les hommes. Les messages de prévention doivent être améliorés et cibler également la population masculine afin que tout le monde comprenne qu'aussi bien les hommes que les femmes sont concernés par cette infection. La consultation médicale est un cadre idéal pour informer les jeunes sur le HPV.

Rev Med Suisse 2014; 10: 1297-301

V. Barras
M. Jacot-Guillarmod

Human Papillomavirus: what do young people really know about it?

It has been five years since the introduction of the HPV vaccination campaigns in Switzerland. Although a majority of young people age 16 to 20 have heard about the HPV, many false beliefs regarding this virus and its effects persist, and a lot of young people feel insufficiently informed about it. The surveyed population is conscious that the HPV is a sexually transmitted infection; however, more than 80% do not know that men can also be infected. Preventive information must be improved to target men too, in order that everybody understands that men, as well as women, are concerned by this infection. Medical consultations are the ideal setting to inform young people about the HPV.

LE PAPILLOMAVIRUS HUMAIN EN BREF

Les papillomavirus humains (HPV) sont des petits virus à ADN très répandus qui infectent l'épithélium de la peau et des muqueuses. Il existe environ 130 types de HPV, dont une quarantaine infecte spécifiquement les muqueuses du système génital. On classe ces derniers en deux catégories selon leur potentiel oncogène: les types à «bas risque» responsables des condylomes et ceux dits à «haut risque» que l'on retrouve dans les dysplasies et les lésions cancéreuses.

C'est l'infection sexuellement transmissible la plus fréquente, avec un pic d'incidence maximale situé entre 16 et 25 ans. Jusqu'à 80% de la population sexuellement active est infectée une fois dans sa vie par un type de HPV, mais la majorité des infections demeurent infracliniques et guérissent spontanément. Du fait de sa haute prévalence et de son lien biologique établi avec les condylomes et les lésions dysplasiques et cancéreuses du col de l'utérus, de la sphère anogénitale (vagin, vulve, anus, pénis) et de l'oropharynx, l'infection par HPV est un réel problème de santé publique.¹

Il existe deux vaccins sur le marché qui protègent contre les HPV les plus fréquents (Cervarix et Gardasil). Du fait de la transmission sexuelle et cutanée du virus, le préservatif offre une protection limitée contre le HPV.

CONTEXTE SUISSE

En Suisse, les programmes de dépistage cytologique par Pap-test, débutés dans les années 80, ont permis de réduire l'incidence des cancers du col de l'utérus (actuellement environ 240 diagnostics par année).² De ce fait, la véritable problématique en termes de santé publique dans notre pays n'est pas les cancers mais les dysplasies induites par l'infection HPV qui nécessitent des prises en charge gynécologiques fréquentes et spécialisées.³

Depuis la commercialisation du vaccin anti-HPV en 2007, plusieurs cantons ont mis en place des programmes de vaccination afin que les jeunes femmes puissent bénéficier gratuitement du vaccin. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) recommande la vaccination de toutes les filles entre onze et quatorze ans et une

**Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon**

	Total n
Total des participants	100
Genres	
Femme	79
Homme	21
Age	
Age moyen (années)	17,4
≥ 1995	56
≤ 1994	44
Origine	
Suisse	78
Non-suisse	22
Formation	
Obligatoire	19
Professionnelle	34
Gymnasiale et supérieure	47
Expérience sexuelle	
Oui	69
Non	31

vaccination de rattrapage pour celles de quinze à dix-neuf.⁴ Pour les femmes jusqu'à 26 ans, la vaccination doit être discutée au cas par cas. La vaccination des hommes n'est pour l'instant par recommandée en Suisse,⁵ bien qu'elle le soit dans d'autres pays tels que l'Autriche, les Etats-Unis et l'Australie.

POURQUOI CE SONDAGE?

Le papillomavirus humain est un sujet d'actualité, par-fois polémique quant à la vaccination, et toujours source d'anxiété pour les jeunes femmes chez qui des lésions dysplasiques sont diagnostiquées. Nous avons voulu faire le point sur les connaissances (et méconnaissances) des jeunes vaudois au sujet de ce virus, cinq ans après l'introduction de la vaccination anti-HPV à l'école. Nous nous sommes également intéressés aux moyens par lesquels les jeunes souhaitent être informés à ce sujet.

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Notre étude a été menée début 2013, au sein de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA) du CHUV à Lausanne.⁶ Les 100 participants étaient tous des patients consultant à l'UMSA, âgés de seize à vingt ans. Les caractéristiques de l'échantillon sont décrites dans le **tableau 1**.

Un questionnaire s'inspirant d'autres études du même genre⁷⁻⁹ a été créé spécifiquement pour ce sondage. En plus de la récolte de quelques données sociodémographiques (genre, âge, origine, niveau de formation) et de la question principale «Avant aujourd'hui, aviez-vous déjà entendu par-

a La feuille d'information ainsi que le questionnaire sont disponibles auprès de l'auteur.

Tableau 2. Test de connaissances: questions, réponses et taux de réponses correctes

HPV: papillomavirus humain.

	Taux de réponses correctes
Questions relatives au HPV	
1. Tranche d'âge où l'infection par HPV est la plus fréquente? (16-25 ans)	73%
2. Qui peut se faire infecter par le HPV? (hommes et femmes)	18%
3. Comment se fait-on infecter par le HPV?	
• Contact avec du sang (faux)	53%
• Rappports sexuels (vrai)	92%
• Contact avec une peau infectée (vrai)	20%
• Contact avec de la salive (faux)	91%
4. Conséquences possibles d'une infection par HPV?	
• Fièvre (faux)	67%
• Cancer du col de l'utérus (vrai)	89%
• Cancer du sein (faux)	80%
• Condylome (vrai)	55%
• Vomissements (faux)	76%
• Prise de poids (faux)	90%
• Frottis du col de l'utérus anormal (vrai)	83%
5. Moyens de diminution du risque d'infection par HPV?	
• Abstinence (vrai)	34%
• Utilisation de préservatifs (vrai)	83%
• Alimentation équilibrée (faux)	94%
• Diminution du nombre de partenaires sexuels (vrai)	48%
• Premiers rapports à un âge plus avancé (vrai)	14%
• Pratique régulière de sport (faux)	97%
• Vaccination anti-HPV (vrai)	95%
Questions relatives à la vaccination anti-HPV	
6. A qui s'adresse le vaccin? (fille)	92%
7. Quand est-il recommandé de se faire vacciner? (avant les premiers rapports sexuels)	94%

ler du HPV?», il était constitué de sept questions à choix multiples sur l'infection HPV et la vaccination (**tableau 2**). Des points étaient attribués pour chaque réponse correcte de manière à définir le «score total de connaissances» du participant. Après avoir complété le questionnaire, les jeunes recevaient un document contenant des informations sur le HPV.^a

Les analyses statistiques ont été réalisées sur STATA 13 par les biostatisticiens du centre d'épidémiologie clinique.¹⁰

RÉSULTATS

Avez-vous déjà entendu parler du HPV?

Parmi les personnes sondées, 93% avaient déjà entendu parler du HPV et 88% connaissaient l'existence du vaccin. Ces chiffres sont légèrement supérieurs à ceux retrouvés dans la littérature^{7-9,11-13} et cela reflète un impact positif de la campagne vaudoise de vaccination anti-HPV menée en milieu scolaire.

Comme exposé dans le **tableau 3**, parmi les différentes variables sociodémographiques que nous avons analysées, seul le genre féminin influence de manière statistiquement significative la probabilité d'avoir déjà entendu parler du HPV. Le fait d'être une femme améliore également significativement la probabilité de connaître l'existence du vaccin.

Bien que le lien causal entre le HPV et le cancer du col



Tableau 3. Association entre certaines variables sociodémographiques et la connaissance du papillomavirus humain (HPV) et de son vaccin

		Oui	Non	Test exact de probabilité de Fisher
Avant aujourd'hui, aviez-vous déjà entendu parler du HPV?				
Total		93%	7%	
Genres	Féminin	99%	1%	p ≤ 0,001 (OR = 31,2)
	Masculin	71%	29%	
Age	≤ 17 ans (≥ 1995)	91%	9%	p = 0,461
	≥ 18 ans (≤ 1994)	95%	5%	
Origine	Suisse	92%	8%	p = 1
	Non-suisse	95%	5%	
Formation	Obligatoire	84%	16%	p = 0,246
	Gymnasiale et supérieure	96%	4%	
	Professionnelle	94%	6%	
Expérience sexuelle	Oui	93%	7%	p = 1
	Non	94%	6%	
Avant aujourd'hui, saviez-vous qu'il existe un vaccin qui protège contre certains HPV?				
Total		88%	12%	
Genres	Féminin	96%	4%	p ≤ 0,001 (OR = 19)
	Masculin	57%	43%	

de l'utérus ait été découvert dans les années 80, la prévention contre ce virus a réellement commencé lors de la commercialisation du vaccin anti-HPV en 2007. Les brochures explicatives développées à cette occasion s'adressent essentiellement aux jeunes filles et insistent sur le fait que le vaccin protège contre le cancer du col de l'utérus. Les garçons ont été en quelque sorte écartés de la campagne de prévention et actuellement, près d'un tiers des participants masculins n'a jamais entendu parler du HPV.

Que savez-vous sur le HPV?

Avoir entendu parler du HPV ne signifie pas pour autant avoir de bonnes connaissances à ce sujet. Nous avons été positivement surpris par les résultats du «test de connaissances» où le taux de réponses correctes était supérieur à 50% pour la plupart des questions (tableau 2).

Certaines notions importantes sont connues des jeunes, comme par exemple que le HPV est un virus sexuellement transmissible, qu'il peut causer le cancer du col de l'utérus et que la vaccination anti-HPV permet de diminuer le risque d'infection par le HPV. Les recommandations de vaccination sont, elles aussi, connues par la majorité de la population sondée.

Cependant, il persiste de nombreuses fausses croyances (tableau 4). Il est préoccupant de constater que 82% des jeunes interrogés pensaient que le HPV infecte seulement les femmes. Les messages de prévention étant ciblés sur la

vaccination et la prévention du cancer du col de l'utérus, la population a pu en conclure que le HPV concerne exclusivement les femmes. Or, les hommes peuvent être porteurs asymptomatiques de l'infection, la transmettre à leur(s) partenaire(s) mais aussi souffrir de complications d'une infection par HPV sous la forme de condylomes, de lésions précancéreuses ou cancéreuses de la région anogénitale et oropharyngée.

Qui a les meilleures connaissances au sujet du HPV?

Les participants ayant répondu «oui» à la question «A l'heure actuelle vous sentez-vous suffisamment informés au sujet du HPV?» ont eu des résultats statistiquement meilleurs au test de connaissances et cela atteste que les jeunes sont capables de bien s'autoévaluer.

Toutes les autres variables analysées (âge, genre, origine, niveau de formation, expérience sexuelle, status vaccinal) n'influencent pas le niveau de connaissances des jeunes au sujet du HPV. Le fait d'être une femme augmente la probabilité d'avoir déjà entendu parler du virus, mais pour autant qu'ils en aient entendu parler, les hommes ont autant de connaissances sur le HPV que les femmes. Par ailleurs, le fait que le niveau de formation n'influence pas le score de connaissances évoque que dans le canton de Vaud, l'information a été distribuée de manière équitable aux jeunes, indépendamment de leur cursus scolaire.

Comment souhaiteriez-vous être informé au sujet du HPV?

A la question «A l'heure actuelle, vous sentez-vous suffisamment informé au sujet du HPV?», 70% des personnes sondées ont répondu «non» et souhaiteraient recevoir davantage d'informations à ce sujet. Parmi les sources d'informations désirées (figure 1), les participants ont cité par ordre de préférence les professionnels de la santé (médecin,

Tableau 4. Principales fausses croyances au sujet du papillomavirus humain (HPV)

- Le HPV infecte seulement les femmes
- Le HPV peut se transmettre par le sang
- Le HPV ne se transmet pas par contact avec une peau infectée
- Les condylomes ne sont pas liés à l'infection HPV
- Les rapports sexuels à un âge précoce et le nombre de partenaires sexuels ne sont pas des facteurs de risque pour l'infection par HPV

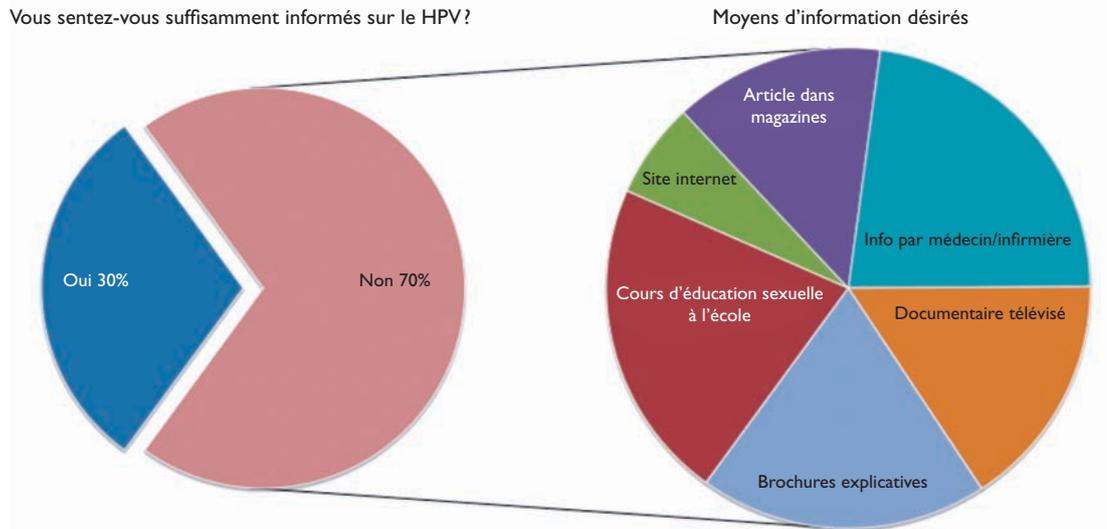


Figure 1. Comment les jeunes souhaitent-ils être informés au sujet du papillomavirus humain (HPV)?

infirmière), les cours d'éducation sexuelle à l'école puis les brochures explicatives. Étonnamment, internet a rarement été évoqué par les jeunes.

LIMITES DE L'ENQUÊTE

Cette étude est la première du genre à avoir été menée en Suisse et une des rares à avoir inclus des hommes dans son échantillon. Elle a été conduite dans le cadre d'un travail de master en médecine et n'a donc pas la prétention d'être représentative de toute la population. Toutefois, elle permet de tirer certains enseignements utiles sur les connaissances et attentes qu'ont les jeunes de seize à vingt ans au sujet du HPV.

Certains biais de sélection peuvent influencer les résultats obtenus, notamment la petite taille de l'échantillon, le fait que la population masculine soit sous-représentée et que le lieu de recrutement soit un lieu médicalisé.

QUELLES CONCLUSIONS TIRER DE CETTE ENQUÊTE?

Les jeunes sont nombreux à souhaiter davantage d'informations sur le HPV et c'est à nous, professionnels de la santé et autorités publiques, de répondre à leur demande en adaptant les moyens d'information à leurs besoins.

Nous devons continuer à privilégier l'école comme lieu de prévention, afin que celle-ci soit accessible à tous. Comme le montrent nos résultats, les jeunes ont une réelle attente d'informations dans le cadre des consultations médicales. Le professionnel de la santé joue donc lui aussi un rôle primordial en matière de prévention.

La vaccination anti-HPV est une occasion propice à la transmission d'informations sur le HPV. Toutefois, il est nécessaire que ces messages soient répétés durant le laps de

temps entre la vaccination (onze-quatorze ans) et le premier Pap-test (21 ans).

Le défi des messages de prévention est de rassurer les jeunes au sujet du portage de ce virus sans toutefois le banaliser. Les futures campagnes d'informations doivent également cibler les hommes, et ne pas parler uniquement du lien entre la vaccination et le cancer du col. Il faut qu'elles clarifient certains points sur les modes de transmission de l'infection, les moyens de prévention et les autres lésions induites par le HPV tant chez l'homme que chez la femme (condylomes, lésions précancéreuses et cancéreuses des sphères anogénitales et oropharyngées).

Des messages clairs et ciblés peuvent influencer positivement l'adhérence aux stratégies préventives primaires et secondaires, telles que la diminution des prises de risque au niveau des comportements sexuels ou la participation à la vaccination anti-HPV et au dépistage du cancer du col par Pap-test. Dispenser une information adaptée est un acte de prévention qui relève de notre devoir vis-à-vis des jeunes.¹⁴

Les auteurs n'ont déclaré aucun conflit d'intérêts en relation avec cet article.

Adresses

Valentine Barras
 Etudiante à la Faculté de médecine de Lausanne
 Pré-d'Amédée 25
 1950 Sion
 valentine.barras@unil.ch

Dr Martine Jacot-Guillarmod
 Département de gynécologie-obstétrique
 et génétique médicale
 CHUV, 1011 Lausanne
 martine.jacot-guillarmod@chuv.ch



Implications pratiques

- > L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) recommande la vaccination de toutes les jeunes filles de onze à quatorze ans (deux injections en six mois) et jusqu'à fin 2017, une vaccination de rattrapage est recommandée aux jeunes femmes de quinze à dix-neuf ans (trois injections en six mois)
- > Les jeunes souhaitent recevoir des informations au sujet du papillomavirus humain (HPV) de la part des professionnels de la santé. Le praticien doit donc être en mesure de répondre de manière claire aux questions de ses jeunes patients sur le HPV et la vaccination
- > Il est nécessaire que les hommes soient informés sur le HPV car ils sont des vecteurs de transmission et peuvent également souffrir de lésions induites par le HPV
- > La prise de risques est inhérente à l'adolescence. Informer sur les modes de transmission du HPV et les mesures préventives est un acte de prévention qui s'étend aux autres infections sexuellement transmissibles

Bibliographie

- 1 * Tota JE, Chevarie-Davis M, Richardson LA, DeVries M, Franco EL. Epidemiology and burden of HPV infection and related diseases: Implications for prevention strategies. *Prev Med* 2011;53:12-21.
- 2 National Institute for Cancer Epidemiology and Registration (NICER). Le cancer en Suisse: Etat et évolution de 1983 à 2007. Neuchâtel: OFS, 2011.
- 3 * Office fédéral de la santé publique. Commission fédérale pour les vaccinations, Groupe de travail HPV. Recommandations de vaccination contre les papillomavirus humains (HPV). Directives et recommandations. Berne: Office fédéral de la santé publique, 2008.
- 4 Office fédéral de la santé publique. Commission fédérale pour les vaccinations. Plan de vaccination suisse 2014. Directives et recommandations. Berne: Office fédéral de la santé publique, 2014.
- 5 Ben Aissa A, Mach N. Cancers liés au HPV: faut-il vacciner les jeunes hommes? *Rev Med Suisse* 2012;8: 1087-90.
- 6 www.umsa.ch
- 7 Marek E, Dergez T, Rebek-Nagy G, et al. Adolescents' awareness of HPV infections and attitudes towards HPV vaccination 3 years following the introduction of the HPV vaccine in Hungary. *Vaccine* 2011;29: 8591-8.
- 8 Agius PA, Pitts M, Smith A, Mitchell A. Human papillomavirus and cervical cancer: Gardasil vaccination status and knowledge amongst a nationally representative sample of Australian secondary school students. *Vaccine* 2010;28:4416-22.
- 9 Bowyer HL, Marlow L, Hibbitts S, Pollock KG, Waller J. Knowledge and awareness of HPV and the HPV vaccine among young women in the first routinely vaccinated cohort in England. *Vaccine* 2013;31:1051-6.
- 10 www.chuv.ch/ceplic
- 11 Sopracordevole F, Cigolot F, Gardonio V, et al. Teenagers' knowledge about HPV infection and HPV vaccination in the first year of the public vaccination programme. *Eur J Clin Microbiol Infect Dis* 2012;31: 2319-25.
- 12 Pelucchi C, Esposito S, Galeone C, et al. Knowledge of human papillomavirus infection and its prevention among adolescents and parents in the greater Milan area, Northern Italy. *BMC Public Health* 2010;10:378.
- 13 Donati S, Giambi C, Dedich S, et al. Knowledge, attitude and practice in primary and secondary cervical cancer prevention among young adult Italian women. *Vaccine* 2012;30:2075-82.
- 14 ** Garland SM, Quinn MA. How to manage and communicate with patients about HPV? *Int J Gynecol Obstet* 2006;94:106-12.

* à lire

** à lire absolument